

divisionnaire que brigadier, je suis à l'écoute aujourd'hui, en cette matinée d'octobre 1987, de ce que je savais le 6 juin 1958. Rien de changé, c'est vraiment la transparence, un miracle pour tout dire : le Grand CH'LEUH semble désarçonné, irrité par les clameurs de la foule qui réclame SOUSTELLE! SOUSTELLE! parce que notre ancien gouverneur y est absent et que nous avons déjà compris son attitude future. A vrai dire, la foule, une ruche sortant de l'ordinaire de ce qu'on appelle une réunion électorale, la foule, dis-je, hurle. Dix fois, vingt fois, cent fois, je n'invente rien, la même clameur lui fait perdre son sang froid et le fait hurler, lui aussi, et à plusieurs reprises, "ASSEZ! ASSEZ!" Le calme revenu, tout relatif cependant, il se reprend et termine sa harangue par ce premier mensonge : "La France est ici pour toujours! Vive ORAN, ville que j'aime!"

Tandis que la foule s'éloigne de la tribune et des premiers rangs car c'est ainsi que s'exprime le commentateur, le cortège, fortement protégé, comme ont pu le constater ce jour-là les Oranais présents se reforme sur l'ancienne route de VALMY et prend la direction de la Préfecture, où va surgir la première illusion de cette faste matinée. En effet, avant de se mettre à table, le bradeur s'en prend publiquement, vivement même à Léon DELBECQUE, à propos des réactions de la foule dès qu'il s'approche du micro : "Je n'aime pas qu'on parle sur ce ton au Général de GAULLE! Je ne dirai pas ALGERIE FRANÇAISE! Je ne le dirai JAMAIS!!!" La mauvaise humeur dira DELBECQUE, sera au menu du repas. L'après-midi à MOSTAGANEM, il en sera autrement. Il n'est pas que la lune, le vent et la fortune qui changent dans la vie.

6 JUIN 1958 : MOSTAGANEM

Là aussi c'est la grande foule, où l'élément musulman fait masse. Depuis l'Hôtel de Ville jusque sur toute l'étendue du square QUEYRAT et vers les arcades, plus loin encore que l'avenue du 1er de Ligne, c'est le cœur de toute une région qui bat à l'unisson. C'est une portion extraordinaire de l'Oranie qui clame son amour à l'endroit de la patrie française, et la manifestation prendra fin en apothéose, selon le commentateur de Radio-Oran, Pierre-Olivier MARTIN, que beaucoup d'Oranais ont connu et dont le studio était alors situé dans un sous-sol du Marché MICHELET. J'entends à nouveau DELBECQUE : "La bande enregistreuse qui va suivre est authentique. Elle a été conservée par des amis, alors que bien d'autres, aussi officielles, aussi véridiques ont disparu...". Écoutons-là, car la voix que nous allons entendre (c'était le 17 août 1987 à 9h20 sur France Culture) est bien celle du bradeur et non de TISOT l'imitateur bien connu, entendue enregistrée à MOSTA.

"Le courage ne manque pas sur la terre d'Algérie. Je n'ai jamais réalisé comme aujourd'hui, combien c'est beau, combien c'est grand, combien c'est généreux la France! Merci du fond de mon cœur, du cœur d'un homme qui porte sur lui la lourde responsabilité de l'avenir.... (ici un bruit dans le diffuseur de mon poste de radio qui ne m'a pas permis de terminer cette phrase)... Aux 10 millions de Français d'Algérie, je dis qu'il faudra avec eux renouveler les institutions qui nous régissent... Et voilà la parole célèbre qui est entrée dans l'Histoire, que nul ne pourra effacer, bien qu'elle soit niée par ses chaouchs et un nombre important de BENI-OUI-OUI de la presse, de la radio, de prétendus historiens comme Jean LACOUTURE et Alain DECAUX, parole dont il ne figure pas un seul mot dans les mémoires tronqués que l'on sait, et qu'on n'a jamais plus entendue, sinon par les activistes que nous étions tous, nous Pieds-Noirs, en certaines occasions, sur magnétoscopes :

**"VIVE L'ALGÉRIE FRANÇAISE!
VIVE LA RÉPUBLIQUE! VIVE LA FRANCE!"**

Alors, en présence d'un enthousiasme indescriptible, percutant, étendu et entendu par des millions d'auditeurs à l'écoute à travers le monde, le bradeur, moqueur, s'adressant à DELBECQUE qu'il avait le matin apostrophé à la Préfecture d'ORAN, en présence de plusieurs personnes assez surprises par le ton employé : "Vous êtes content?" Il ne s'agissait pas du tout d'excuses, mais c'était bien manière de dire "Foutez moi la paix à présent", ce qui déjà dénotait l'état d'esprit du faux rénovateur. Les proches du bradeurs, notamment les MICHELET, les TERRENOIRE, les MALRAUX, et j'en passe ont osé déclarer, plus d'une fois, qu'IL n'avait pas prononcé à MOSTAGANEM la célèbre phrase, ou encore que peut-être c'était une invention de la presse, ou bien qu'IL ne l'avait pas dite... tout en la disant nuancée, et enfin, autre version de certains godillots que la chaleure (6 Juin 1958 en fin de journée) était responsable de cette perte de mémoire qu'IL avait invoquée. On a très justement dit et écrit qu'il y a eu souvent une part de comédie dans les attitudes du bradeur, dicit par exemple l'écrivain qui ne nous aimais pas, Françoise SAGAN, entre autres.

25 ans après l'exode, rien de ce passé et surtout de cette journée du 6 juin 1958, à ORAN et MOSTAGANEM, n'a encore pénétré dans l'esprit de ceux qui nous ont abusés. Les nombreux BLA-BLA-BLA, à ce sujet n'ont cessé d'être les réponses quand on les questionnait lors de ces dix émissions de France-Culture. D'autre part, 25 ans après la plus célèbre forfaiture de notre Histoire, pas un seul des personnages mêlés aux événements de 1954 à 1962, surtout certains officiels adeptes de la soupe, pas un seul des BENI-OUI-OUI entendus à la radio, n'a eu un mot aimable à l'endroit des exilés d'Algérie. Silence éloquent aussi des

gouvernants du début de la rébellion, les Edgar FAURE, Président du Conseil, MITTERAND, alors ministre de l'Intérieur et autres anciens ministres. Une parenthèse ici pour le cas de M. MONTEIL, Ministre en 1958, mais durant seulement... 48 heures, du cabinet PFIMLIN qui, pas plus que lui, ne nous portait dans son cœur de partisan de l'abandon. Un spécimen celui-là, aussi ulcéré à l'entendre, près de 30 ans après, qu'il ne l'était alors de ne pouvoir se rendre en Algérie. En effet, le 13 mai fut pour lui sans doute la plus grande désillusion de son existence, puisqu'il fut empêché de se rendre à ALGER : la révolution des Pieds-Noirs avait fait du gouvernement auquel il appartenait un gouvernement fantôme.

Je n'en dirais pas plus, car il me faut inclure dans cette chronique la suite et fin de la brillante étude, à propos de TIARET, de Pierre CADENAT, brillante étude s'entend et relative à la fondation de cette cité des Hauts-Plateaux chère à tant de repliés de là-bas. Mais je n'ai pas encore fini d'égrener mon chapelet habituel, du moins je l'espère, à propos des déclarations et harangues solennelles de tous ces Princes qui nous ont gouverné et surtout menti, depuis Toussaint 1954, jusqu'au largage de ce fardeau qu'était pour les potiches et autres saltimbanques de tous bords, ces REPUBLICAINS qu'il faut traduire par une autre désignation, en ajoutant par exemple un second POINT sur la lettre i de la dernière syllabe.

UNE CERTAINE HISTOIRE DE TIARET (Fin) LE CHRISTIANNISME

Il se manifeste en Oranie très tôt au cours du III^e siècle et fait rapidement de nombreux adeptes surtout parmi le petit peuple. Malgré de sanglantes persécutions il ne cesse de progresser et après que Constantin, par l'Edit de Milan, eut en 313 proclamé la liberté du culte, chapelles et églises s'élevèrent en tous lieux.

Aucune ruine de l'édifice lui-même n'est connue dans la région mais des dédicaces, des épitaphes aux formules sans équivoque, des sarcophages ou ossuaires, des chapiteaux, des débris divers d'architecture portant le monogramme du Christ ou tout autre symbole chrétien, que j'ai recensés en 1958, de modestes tessons de vaisselle ou de lampes montrent assez qu'il a existé des sanctuaires, que la religion nouvelle avait pris une grande importance et pénétré jusque sur les contreforts sud de l'Ouarsenis.



COLUMNATA (à Waldeck Rousseau) Commune Rurale de la Région de Tiaret

Sarcophage ou ossuaire chrétien, V^e siècle. (L'un des deux disparus lors de la démolition de l'église de Tiaret)

Je citerai par exemple :

à Tiaret, plusieurs épitaphes dont celle d'un prêtre ainsi que sur la pente sud de la Redoute, un peu au-dessus du boulevard ex-Lyauté des pierres (consoles ou corbeaux) ornées du chrisme et d'un oiseau des piliers et un siège taillé dans un bloc de grès, le tout provenant sans conteste du sanctuaire primitif. A Aïn-Sarb un chapiteau. A Trumelet une inscription où se lit la formule "De Donis Dei...". A la Kherba des Aouissat l'épitaphe sans doute aussi d'un prêtre et celle d'un "martyr". A Columnata, parmi de très nombreux témoins, des sarcophages. Les deux que j'avais fait transporter à Tiaret et placer de part et d'autre de l'entrée de l'église ont disparu, sans doute détruits lors de la démolition de l'édifice. A noter encore qu'une rare et très belle "fenestella", c'est-à-dire une pierre ajourée permettant aux fidèles de voir le tombeau ou les reliques d'un saint a été découverte dans le périmètre de l'antique cité et remise au musée d'Oran. De plus l'évêque Martialis

(episcopus Columnatensis) assistait en 484 au concile de Carthage. A Acheuf, au nord de Tiaret sur le djebel Sidi Marouf, une épitaphe. Dans la région de Frenda : Ain Sbiba, Dj. Lakhdar, Ternaten, diverses inscriptions, dédicaces et un chapiteau, etc...

Mais c'est à Mechera-Sfa, près de Prévost-Paradol, que se trouve l'ensemble le plus étonnant. Là sur un site défensif remarquable, un éperon rocheux étroitement enserré dans un méandre de la Mina et déjà occupé à une époque antérieure, existe un groupe unique et fort curieux de tombeaux de type dolménique, certains incontestablement chrétiens. Parmi les pierres jonchant le sol gisent une dédicace, des épitaphes et des "mensa" (= tables d'autel), tout daté de la fin du IV^e / milieu du V^e siècle. Ici comme à Columnata une inscription dédicatoire citant un "magister" a un caractère officiel.

Il ne semble pas que le schisme donatiste, condamné en 411, ait eu beaucoup de fervents (une seule inscription certaine) mais on peut penser qu'il engendra quelques troubles et que le martyr de la Kherba des Aouissat fut une des victimes.

Par contre il est très probable que plus tard une hérésie-l'arianisme -avec ses terribles persécutions a été la cause de graves désordres. Mais l'ardeur religieuse se ralentit et avec la conquête arabe, la conversion massive des Berbères, la foi chrétienne se perd. Pas complètement cependant. Si l'on n'a pas retrouvé dans la région de document postérieur au premier quart du VI^e siècle (l'épitaphe la plus récente est datée, à Tiaret., de 509) il est certain que le christianisme s'est maintenu, encore assez vivace, pendant des années et que des îlots de fidèles ont même subsisté longtemps, notamment à Tagdempt (Tihert la Neuve) où selon les auteurs arabes une église existait encore au XI^e siècle !

Sans quitter le chapitre "Religion" j'ajouterais qu'à Rouhaia lieu isolé, fort difficile d'accès à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de W. Rousseau, vivait au V^e siècle, une communauté juive qui s'était réfugiée là sans doute pour échapper à une conversion forcée. J'y ai découvert en 1961 un chapiteau orné d'un chandelier à sept branches qui est le seul débris d'architecture portant ce décor encore trouvé en Afrique du Nord.

Des nécropoles présumées de l'époque il ne subsiste à Tiaret que la trace de quelques tombes creusées dans le rocher de grès à l'est du "Camp Baraqué". Par exception des travaux entrepris en 1960 par le génie de la 4^{ème} D.I.M. nous ont permis à R. de Bayle et moi-même d'observer, parmi d'autres, une sépulture très particulière. Anciennement violées, aucune ne contenait un objet mobilier permettant une datation précise. Présumées chrétiennes, elles ont sûrement préislamique.

LES VANDALES

Les hordes Vandales conduites par Genséric passent d'Espagne au Maroc au mois de mai 429. Leur longue marche vers l'Est les mènera à Hippone (Bone) qui oppose une vive résistance avec Saint-Augustin, un Berbère dont la grande figure domine tout le christianisme africain, puis, après quelque répit, à Carthage prise en 439.

Le passage en Oranie est bien attesté mais il ne semble pas que le gros de la troupe qui cheminait sans doute en suivant les plaines littorales, ait touché Tiaret. Cependant il est possible sinon probable que des détachements de guerriers soient venus jusque sur les Hauts-Plateaux pour piller et surtout pour procurer des vivres à cette foule estimée avec femmes, enfants et vieillards à environ 80.000 personnes. Cela n'a pas dû se passer sans quelques exactions mais nous n'en avons aucune preuve matérielle ou écrite. Les Vandales dont la domination dura un siècle étaient, au point de vue religieux, des hérétiques ariens qui persécutèrent rudement l'église catholique. L'évêque de Columnata en fut victime sous le règne d'Huneric. Malgré tout Tiaret et la région, éloignés de Carthage et du territoire effectivement contrôlé par l'Etat vandale, gardaient une certaine indépendance.

LES BYZANTINS

L'empire romain d'Occident s'effondre à la fin du V^e siècle et c'est à l'empereur de Byzance qu'il appartient de reconquérir les provinces africaines.

Une tentative de l'empereur Léon, en 468, échoue et il faut attendre 533 sous le règne de Justinien pour que le corps expéditionnaire commandé par Bélisaire triomphe des Vandales.

L'arianisme est alors proscrit, le culte catholique rétabli. Les villes relèvent leurs remparts partout démantelés. A Tiaret notamment on a retrouvé d'épaisses murailles certainement d'époque byzantine. La vie dans les campagnes n'a sans doute pas été modifiée et le pays tout entier est resté pratiquement indépendant, les nouveaux maîtres n'ayant, en Césarienne, occupé militairement que quelques points de la Côte.

L'indigence de nos informations est extrême. Nous ne pouvons qu'imaginer des troubles assez graves pour que le patrice Solomon vienne lui-même pour les réprimer et passe, nous apprend l'historien Procope, dans la région près de Frenda.

LES ROYAUMES INDIGÈNES

Après la réforme de Dioclétien et l'abandon de l'Ouest de la Maurétanie Césarienne, l'autorité passe sans difficultés aux mains des chefs de puissantes tribus. Ils consolident leur pouvoir au V^e siècle et portent le titre de "Roi" comme ce Masuna connu par une célèbre inscription d'Altava (Lamoricière) où il est qualifié de "Rex Gentium Maurorum et Romanorum": Roi des tribus maures et des Romains! Tiaret et sa

région font bien partie intégrante d'un de ces royaumes berbéro-romains dont le nombre varie selon les auteurs et dont il est difficile de fixer les limites et de situer la capitale. L'Histoire est pratiquement muette, les textes rarissimes et notre ignorance serait quasi totale s'il ne subsistait, couronnant des mamelons à quelques kilomètres de Frenda, les seuls vestiges monumentaux de cette période particulièrement obscure. On les désigne à Tiaret sous le nom (erroné) de "Tombeaux romains".

Ce sont bien des tombeaux, mais ceux d'une (ou plusieurs) dynasties de ces princes indigènes. Plus justement appelés "Djedars" ces mausolées consistent en d'imposantes constructions de plan carrée, surmontées d'une pyramide à gradins, abritant un système plus ou moins complexe de chambres funéraires.

Or en compte trois au djebel Lakhdar proche de la Mina et dix pour la nécropole du dj. Araoui au lieu dit Ternaten.

Le premier groupe, le plus ancien, dont la sobre décoration purement berbère est entièrement originale peut être daté de la fin du V^e siècle. Le deuxième groupe où l'on trouve des matériaux de remploi (inscription, épitaphes, fragments d'architecture) provenant des ruines du voisinage est nettement plus récent: VI^e et VII^e siècles.

Leur étude qui remontait à 1882/83 vient d'être heureusement renouvelée (thèse soutenue à Aix-en-Provence en 1974) par les fouilles exemplaires au dj. Lakhdar, de Melle F. Kadra, brillante élève du lycée de Tiaret, qui occupe aujourd'hui un poste de tout premier plan au ministère des Affaires culturelles à Alger. Elle a notamment dégagé en avant du grand djedar désigné par la lettre A, d'importants aménagements destinés aux cérémonies funéraires.

La plupart des défunts étaient chrétiens. Ce sont leurs successeurs qui s'opposèrent, vainement, à l'invasisseur arabe.

LA CONQUÊTE MUSULMANE

Les Arabes apparaissent dans la province byzantine, pour la première fois en 647. Les Grecs (= byzantins) qui tentent de les repousser sont battus à Sufetula (Sbeitla). Ce n'est cependant qu'un raid, une opération de pillage qui se renouvelera plusieurs fois au cours des décennies suivantes.

Mais tout change après la fondation de Kairouan et, en 670, Okba ben Nafé entreprend véritablement la conquête du Maghreb. Au cours de sa marche victorieuse qui le conduira jusqu'à l'Océan il taille en pièces, en 683 "près de Tiaret" (lieu non précisé) une armée commandée par un "roi" maure, sans doute descendant des princes ensevelis sous les Djedars et composée de Berbères, de "Roums" ainsi que, fort probablement, de quelques contingents byzantins.

Malgré la longue et vive résistance des Berbères (Koceila, puis la Kahena) l'Islam finit par l'emporter. Au début du VIII^e siècle le Maghreb tout entier est sous l'autorité du calife omeyyade de Damas.

Comme ailleurs, les conversions à la religion musulmane seront nombreuses dans la région de Tiaret.

En 750 le pouvoir tombe aux mains des Abbassides de Bagdad. Ce changement de souverain ne se passe pas sans remous en Berbérie. Les événements de l'époque qui vit, de plus, la destruction de la civilisation urbaine n'ont pas laissé de trace dans la région. Il ne faut pas pour autant en inférer que le peuple était heureux! Tout porte à croire, au contraire, que la ville - Tihert la Vieille - avait beaucoup souffert, perdu toute importance politique et commerciale de même que Columnata n'était plus qu'un champ de ruines dont l'étendue témoignait de sa splendeur passée. Avec l'insécurité, la prospérité avait disparu des campagnes.

Les exigences du fisc, les brimades et vexations des nouveaux maîtres, la misère générale provoquèrent chez les Berbères récemment convertis des mouvements de révolte et un profond sentiment d'injustice. Aussi le kharedjisme, doctrine hérétique née en Orient, basée sur un puritanisme rigoureux et égalitaire connut-il un énorme succès parmi tous les opprimés.

LE ROYAUME ROSTEMIDE

En 761 à la suite d'inexiables luttes religieuses le persan Abde-rahmane Ibn Rostem gouverneur de Kairouan, fervent kharedjite est contraint de fuir. Il vient avec quelques compagnons chercher asile chez les hérétiques berbères des environs de Tiaret, comme lui de secte ibadite. Accueilli avec empressement il est au bout de peu de temps, élu "imam", c'est-à-dire chef à la fois spirituel et temporel de la communauté. Il choisit alors près de la Mina, le site de Tagdempt pour y bâtir *Tihert la Neuve*, la capitale excentrique d'un vaste royaume qui va s'étendre, sans toutefois avoir accès à la mer, jusqu'en Tripolitaine et durer environ 150 ans.

L'austérité, dont les auteurs nous ont cité maints exemples, la haute autorité morale, la science religieuse de l'imam et de son entourage ont un immense rayonnement et attirent dans cette "Cité de Dieu" une foule de personnages et de néophytes venus de tout le monde musulman. Notamment Abou Yazid qui plus tard, en 943, surnommé l'Homme à l'âne fomentera une révolte mettant en péril la puissance fatimide, y parfait son instruction religieuse.

Avec la paix rétablie, la prospérité revient, la vie urbaine renaît, la ville vit intensément. Elle est aussi devenue un grand marché que fréquentent de riches négociants étrangers.

Sous les successeurs d'Ibn Rostem toujours préoccupés de discussions théologiques mais dont le prestige s'affaiblit, des intrigues, voire de violentes émeutes minent un pouvoir qui n'a pas su se créer une force militaire assez forte pour résister aux assauts des orthodoxes chiïtes. En 909 (296 de l'hégire) la ville est prise et détruite. Les survivants à l'inévitable massacre qui s'ensuit vont "en se guidant sur les étoiles" se réfugier "en état de secret" d'abord à Sedrata (14 km d'Ouargla) puis au Mzab. Le souvenir de "l'état de gloire" que la secte a connu à Tihert reste vivace et tous les ans encore des Mozabites se réunissent pour une cérémonie dans un pauvre sanctuaire souterrain enfoui dans les ruines.

Le lieu cependant ne resta pas désert. Il fut assez rapidement réoccupé et acquit même une certaine importance. On en voit la preuve dans la trouvaille d'un "dénéral" poids étalon en verre pour le contrôle des monnaies, il est au nom du calife fatimide d'Égypte El Aziz B'illah (975-996).

De nos jours on voyait encore à Tagdempt sur le mamelon nord de bonnes portions assez bien conservées d'une enceinte rectangulaire bastionnée abritant les ruines de misérables habitations; dans la dépression médiane, en bordure de la route de P. Paradol, de belles citernes solidement construites et, sur la croupe sud, les vestiges d'un grand bâtiment présumé être la Qaç'ba construite par un successeur du fondateur et fouillée en 1941 par le Professeur G. Marçais. Au siècle dernier Abd-el-Kader relevant ses murs en fit, après quelques aménagements, sa principale place forte.

Pendant l'hiver 1958-1959, en prenant certes quelques risques, j'y ai pratiqué des sondages pour tenter de vérifier les récits des chroniqueurs arabes et rechercher - vainement d'ailleurs - la trace d'édifices tels que la mosquée primitive ou l'église que fréquentaient encore de nombreux chrétiens. Les travaux toutefois n'ont pas été inutiles, on a pu faire d'intéressantes observations, poser quelques jalons. Le compte-rendu général avec l'étude des diverses céramiques et autres menus objets découverts est sous presse à Alger.

L'ALGERIE TURQUE

Au début du XVI^e siècle, pour mettre un frein à la piraterie les Espagnols s'emparent de ports de la côte algérienne : Mers el Kebir, Oran, Bougie, Alger, petite ville, est sous la menace de l'îlot, plus tard réuni à la terre ferme, sur lequel est bâtie une forteresse, le Penon.

Pour se libérer, les Algériens font appel aux fameux corsaires turcs Arroudj et Khayr ed Dine surnommé Barberousse. Avec l'appoint de contingents berbères ils se rendent maîtres d'une partie du pays. Le Penon tombe en 1520. Après la mort de son frère tué près de Rio-Salado, Barberousse étend son domaine, forme à Alger dont il a fait sa capitale un véritable état qui deviendra la Régence. Habilement il se reconnaît vassal du Sultan de Constantinople qui lui fournit, avec un corps de janissaires, une aide militaire précieuse.

Après la mort de Barberousse, dont une légende veut qu'il soit passé à Tiaret, les janissaires, turbulente et orgueilleuse milice, influencent directement le mode de gouvernement. Des régimes se succèdent. En fin de compte un Dey siège à Alger et le reste du pays est divisé en trois beylicks. Tiaret avec un caïd turc dépend de celui de l'Ouest dont le bey réside d'abord à Mazouna, puis à Mascara et enfin à Oran dont les Espagnols ne sont chassés qu'en 1792.

Il ne semble pas qu'il y ait eu à Tiaret (ou Tagdempt) une grosse garnison permanente. Ce sont des colonnes expéditionnaires de janissaires qui, pour percevoir l'impôt, parcouraient le pays soumis à une exploitation fiscale insupportable. Pour s'y soustraire, les tribus à l'approche des militaires s'enfuyaient vers le Sud. Dans ces conditions il était impossible à la région pressurée et toujours en alerte de retrouver sa richesse d'antan.

Depuis la conquête arabe Tihert la Vieille végétait misérablement éclipsée par Tagdempt. Après la disparition du royaume rostémide l'Histoire devient extrêmement confuse, la chronologie incertaine. Les textes font bien rarement référence aux deux villes que des auteurs mélangent créant ainsi une confusion déroutante.

Ce qui est sûr, c'est que le pays ne connut guère de répit. Sans oublier dans le milieu du XI^e siècle, la venue dévastatrice, véritable fléau, des Beni Hilal, dont une fraction au moins se fixa dans le djebel Amour, la région toute entière fut déchirée par les incessantes querelles des

Zénètes d'Oranie et des Sanhadja, leurs voisins de l'est. Épuisée par des razzias réciproques, elle fut dans le même temps plus ou moins ravagée au cours des luttes continues entre les souverains marocains et ceux de Tunis soutenus les uns par les califes de Cordoue, les autres par ceux du Caire ou de Bagdad.

Aussi chercherait-on, en vain, des monuments de cette époque. Il n'existe aucune mosquée, sanctuaire ou médersa, aucun édifice public ou privé qui puisse, non pas rivaliser, mais seulement s'apparenter aux merveilles de Tlemcen ou aux constructions plus modestes d'autres agglomérations de moindre renom : Nedromah, Honain par exemple.

L'art musulman si riche, qu'il soit d'Orient ou hispano-mauresque n'a rien produit. Il est et demeure totalement absent.

De plus au point de vue économique la région a été détronée; le gros du trafic s'est déplacé vers Tlemcen devenue la grande place commerciale, lieu privilégié de rencontre et d'échanges.

Tiaret ne devait retrouver de l'importance et une réelle prospérité qu'avec la présence française.

Les causes de l'expédition d'Alger, les raisons et les grandes lignes de la conquête sont suffisamment connues. Je ne rappellerai que les faits propres à la région.

Abd-el-Kader avait - on l'a dit - fait de Tagdempt une place forte où il emmagasinait vivres et munitions, fabriquait des armes, frappait monnaie.

Lamoricère qui commandait à Oran et le traquait avait atteint Tiaret (la Vieille) et ses troupes, après un bref combat, enlevaient Tagdempt en mai 1841. Deux ans plus tard, le 16 mai 1843, la "Smalah" de l'Emir avec toutes ses richesses était prise à la source de Taguin par le duc d'Aumale.

Dans le même temps, le général qui avait fait relever le plan des ruines, conscient de sa valeur stratégique, décidait, contrairement à la conception orientale de l'implantation urbaine, de bâtir sur l'emplacement qu'avaient choisi les Romains.

Une inscription, véritable acte de naissance de la cité moderne consacrait cette création. Encastrée dans un mur de la porte de Mascara, c'est-à-dire la porte nord, de la Redoute, elle était ainsi conçue :

La XIII^e année du règne de S.M. Louis Philippe I^{er}
et de la domination française
en Afrique

Le Maréchal Bugeaud Gouverneur Général de l'Algérie
Le L.G. de Lamoricère Commandant la Province d'Oran
Le Colonel Charon commandant supérieur du Génie
sous les ordres
du Colonel Maissiat commandant supérieur
et du Lieutenant Guessard Directeur des travaux
cette ville a été fondée et construite

par
le II^e Bataillon du XLI^e de ligne
la V^e batterie du V^e d'artillerie
la III^e Compagnie du II^e Bataillon du III^e Rég^t
du Génie

Les travaux achevés Lamoricère y laissa une garnison de 900 hommes avec 70.000 rations et 66.000 cartouches.

Parvenu à ce point de résumé historique de Tiaret, je laisse le soin de conter la suite à d'autres férus d'histoire moderne et plus qualifié que moi.

En mettant un point final à cet historique, labeur méritoire de Pierre CADENAT, je pense à mon regretté ami LLEDO, curé de Tiaret, mon camarade sur le front de Moselle et en Champagne en 1940 qui, chaque fois que je faisais une escale sur les Hauts-Plateaux de cette région, me recevait en sa cure et aimait à évoquer certains souvenirs communs. Il a disparu prématurément avant l'exode, quelque part en haute altitude dans l'Hexagone, des suites d'une maladie qu'il traînait depuis longtemps. Il a du tressaillir d'émotion lorsqu'il a sans doute appris, de là-haut, la destruction complète de son église par les "braves" que l'on sait.

François RIOLAND